

Dossier enseignants

Sports d'hier et d'aujourd'hui

À l'occasion des Jeux Olympiques de Paris 2024, le musée départemental Arles antique dote ses collections d'un parcours mettant en regard sports romains et épreuves sportives représentées dans nos Jeux Olympiques modernes.

Ce parcours en 5 étapes est matérialisé par des silhouettes métalliques noires installées en vis à vis des sculptures antiques. En supplément à cette installation, l'équipe médiation vous propose ce dossier documentaire articulé autour de 5 sports d'hier et d'aujourd'hui.



Sommaire

- 1 Sports équestres : courses de char et cavaliers voltigeurs
- 2 Sports aquatiques : nager et plonger
- 3 Épreuves d'armes : les gladiateurs vs les escrimeurs
- 4 Athlétisme : la course et les femmes athlètes
- 5 Sports de combat : le pugilat, la boxe des Romains



Le sport romain, ce qu'il faut savoir

1 Bien faire la différence entre les jeux grecs et les ludi romains !

Les Romains appellent « jeux » (*ludi scaenici* et *ludi circenses*) les fêtes religieuses qui s'achèvent par des jeux publics (théâtre et cirque). Ces ludi sont des spectacles publics mais tous les spectacles ne sont pas des jeux ! La gladiature n'en fait pas partie et relève d'une autre catégorie, le *munus*, fruit d'une initiative privée payée par un notable ou par l'empereur.

Les Ludi Romani sont les plus prestigieux du calendrier romain. Institués par Tarquin l'Ancien, vers 600 avant notre ère, ils se développent par la suite avec l'introduction de 16 jours de « jeux scéniques » du 4 au 19 septembre. Courses de chars, boxe, athlétisme, lutte étaient aussi au programme.

À partir de l'Empire, les Romains commencent à imiter les jeux grecs et organisent des concours avec des épreuves athlétiques et hippiques (ex : les Capitolia instituées par Domitien en 86) lors desquels les athlètes professionnels sont des Grecs que l'on fait venir pour l'occasion. La nudité des participants est perçue comme exotique, typiquement grecque plus précisément.

À Rome, le port du pagne est obligatoire pour les sportifs, d'autant que les tribunes sont ouvertes aux femmes, ce qui n'est pas le cas en Grèce.

Que sont les Jeux Olympiques ?

Les Jeux Olympiques désignent uniquement les jeux organisés dans la cité grecque antique d'Olympie ! Ces jeux font partie des Jeux Panhelléniques (qui rassemblent les grecs) aux côtés des jeux pythiques, isthmiques et néméens.

Un exemple : les jeux pythiques du sanctuaire d'Apollon à Delphes.

Instaurés en l'honneur du serpent Python, gardien de l'oracle de Delphes qui fut tué par Apollon, ces jeux sont au départ, un concours musical. Puis, des épreuves athlétiques et hippiques s'ajoutent. Lors de ces jeux, les athlètes sont couronnés de laurier.

L'autel d'Apollon du musée permet d'évoquer ces jeux. Il représente Apollon, dieu de la musique, accompagné de sa lyre et du trépied sur lequel la Pythie rendait ses oracles à Delphes. Le scène centrale est encadrée de lauriers.



Autel d'Apollon
Découvert dans le théâtre en 1823
Fin du 1^{er} siècle av. J.-C.
MDAA © Lionel Roux

 Section « Les Romains à Arles »

2 Pourquoi faire du sport ?

Les Romains pratiquent l'exercice physique dans un but éducatif. Combattre, monter à cheval, nager font avant tout partie de l'éducation des jeunes garçons et de leur préparation militaire (Plutarque, Vie de Caton le Censeur, 30).

Ils pratiquent également des sports de loisir comme les jeux de balle.

Pline l'Ancien nous donne l'exemple de Spurinna, cet homme de 78 ans qui gardait une forme remarquable grâce à la pratique journalière du jeu de balle.

MARTIAL, *Manuel*, 1^{er} siècle

« Tu veux être vainqueur aux jeux olympiques ? Et moi aussi, de par les dieux ; car c'est une belle chose. Mais examine bien les antécédents et les conséquents, et alors entreprends. Il faut obéir à une discipline, manger de force, t'abstenir de gâteau, faire des exercices forcés, à des heures réglées, par le chaud, par le froid, ne boire ni eau fraîche ni vin indifféremment, en un mot, te mettre entre les mains du dresseur comme entre celles d'un médecin ; puis, dans l'arène, il faut creuser des fosses, quelquefois se démettre un bras, se donner une entorse, avaler force poussière, quelquefois être fouetté, et avec tout cela être vaincu. Quand tu auras bien pesé tout cela, si tu persistes, fais-toi athlète ».

Le sport romain, ce qu'il faut savoir

3 Dans quels lieux pratiquait-on le sport?

Les Romains n'ont pas de gymnase et ni de stade (un seul cas à Rome avec le stade de Domitien) contrairement aux Grecs. Le sport est donc pratiqué en extérieur dans les plaines (sur le Champ de Mars à Rome) ou dans les rivières. Avec l'essor des thermes (bains publics), la palestres devient la salle spécifiquement dédiée à l'entraînement sportif et de loisir (jeux de balle, de lutte).

C'est dans ces bâtiments thermaux également que l'on trouve le bassin dédié à la pratique de la nage. Enfin, les compétitions athlétiques comme les courses ou les combats de lutte avaient lieu dans le cirque après les courses de char ce qui témoigne du moindre intérêt que portait les Romains à ces pratiques sportives.

Dans d'autres cas, les athlètes lourds (boxeurs, lutteurs) pouvaient se battre sur la scène ou l'*orchestra* du théâtre.



Ambiance sonore des thermes

SÉNÈQUE, *lettre à LUCILIUS*, Ier siècle

« Représente-toi maintenant toutes les espèces de bruits
J'entends des gémissements quand ils reprennent leur souffle retenu
Si le joueur de balle survient
Laquelle produit des sons différents
Quand ils se fatiguent ou feignent d'être fatigués
Qui peuvent amener nos oreilles jusqu'à l'exaspération
Je loge juste au-dessus d'un établissement de bains
J'entends le claquement de la main sur ses épaules
C'est le coup de grâce
[J'entends] leurs sifflements et leurs respirations forcées
Quand par hasard je tombe sur un individu inactif et qui se contente d'un
massage ordinaire
Mille cris divers retentissent autour de moi
Quand des baigneurs particulièrement vigoureux s'entraînent
Selon qu'elle s'abatte ouverte ou fermée
Et balancent leurs bras chargés de masses de plomb
Et qu'il se mette à compter les points ...»

Maquette des thermes de
Constantin, IV^e siècle
MDAA © Rémi Benalli



Section « La vie quotidienne »

4 Athlètes et spectateurs

Dans la mentalité des Romains, celui qui donne son corps en spectacle (acteurs, athlètes) ne peut pas être digne. Les aristocrates ne s'abaissaient pas à participer à des compétitions sous le regard de la foule. C'est pourquoi les cochers, gladiateurs, athlètes sont souvent des esclaves qui par leur prestation espèrent améliorer leur condition ou même être affranchis.

Cette condition sociale n'empêchait pas les Romains de vénérer certains athlètes et de se précipiter dans les gradins. « Rome est tout entière au cirque » nous dit Juvénal (*Satire*, XI, 197). On sait aussi que l'empereur Auguste faisait placer des gardes dans la ville les jours de spectacles pour qu'elle ne devienne pas la proie des voleurs car il n'y avait plus personne dans les maisons !

1

Épreuves équestres

Les fous du volant

Durant l'Antiquité romaine, les sports équestres ont lieu dans le cirque. Deux spectacles y sont principalement représentés : les cavaliers acrobates et les courses de char.

Les chars étaient souples et légers : le bord s'élevait seulement à l'avant, l'aurige (le conducteur) était en position debout. Tout était fait pour garantir la stabilité du char et un centre de gravité proche du sol. Aujourd'hui encore, les voitures de Formule 1 ont gardé ce principe : elles sont basses pour aborder les virages à plus haute vitesse et éviter les dérapages.



Tous en selle !

Les Romains ne connaissent pas le principe de compétition équestre avec un jockey monté sur le dos du cheval. Aujourd'hui, les sports équestres comptent 3 disciplines présentes aux Jeux, où hommes et femmes concourent dans la même catégorie mixte : saut d'obstacle, dressage et triathlon équestre.

Bas relief des Amours auriges
II^e siècle / MDAA © Jean-Luc Maby et Lionel Roux



Section « Un grand port fluvio-maritime »

Anecdote

L'empereur Caligula, qui est connu pour son extravagance, était tellement attaché à son cheval Incitatus qu'il le considérait comme un humain :

« Pour le repos du cheval Incitatus, la veille des jeux du Cirque, il [Caligula] faisait habituellement imposer le silence au quartier voisin par ses soldats. En outre d'une écurie de marbre et d'une mangeoire d'ivoire, en outre aussi de couvertures de pourpre et d'un harnachement orné de pierres précieuses, Caligula lui fit cadeau d'une maison, d'un personnel d'esclaves et de tout le nécessaire pour que les personnes invitées en son nom fussent reçues avec plus de magnificence. On rapporta aussi qu'il l'avait destiné au consulat. »

Suétone, *Caligula*, 55



Couvercle de sarcophage représentant un homme tenant les rênes de son cheval. Un ballot de paille suspendu et le collier de protection en forme de croissants de lune indique le soin et l'attention accordés à l'animal.

II^e siècle / MDAA
© Jean-Luc Maby et Lionel Roux



Section « Un grand port fluvio-maritime »



Le grand bain

La natation pouvait se pratiquer aussi bien par les hommes que par les femmes dans la *natatio*, un grand bassin que l'on trouve dans les thermes (bains publics). Savoir traverser une rivière à la nage malgré le courant faisait partie des principaux savoirs de l'éducation. Dire de quelqu'un qu'il ne sait « ni lire, ni nager » revenait à le traiter d'incapable.

Un petit plongeon ?

Durant l'Antiquité, l'*urinator* (du latin *urinor*, plonger) était un véritable professionnel de la plongée ! Il était envoyé sous l'eau pour détacher l'ancre, chercher des objets engloutis ou percer la coque de navires ennemis. Parfois, on immergeait le long du parcours des amphores remplies d'air permettant au plongeur de pouvoir reprendre son souffle.

Aux Jeux Olympiques modernes, il y a 2 types d'épreuves de plongeon (le tremplin à 3 m, et la plateforme de haut-vol, fixée à 10 m de haut) et 4 types de nage (la brasse, le papillon, le dos et la nage libre).

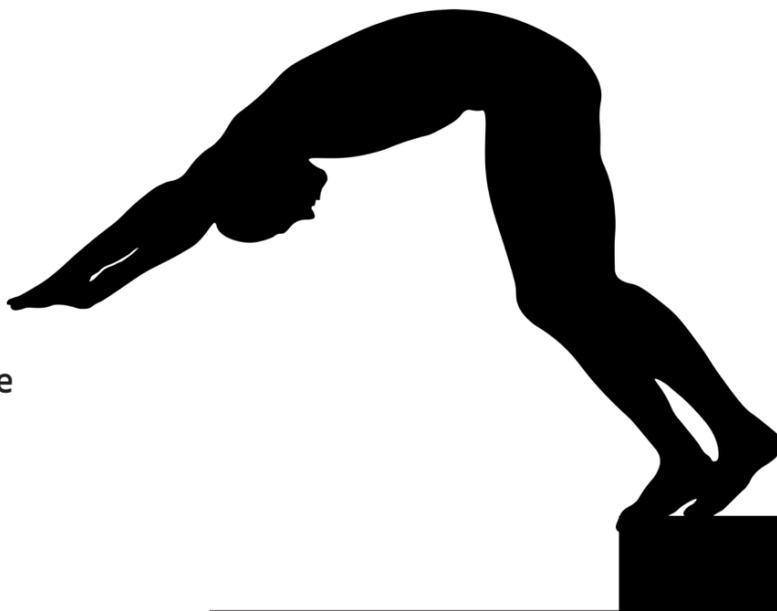


Statue de Neptune découverte dans le Rhône II^e siècle
MDAA © Jean-Luc Maby et Lionel Roux



Section « Un grand port fluvio-maritime »

À Arles, Neptune, dieu de la mer et des eaux, joue un rôle de protecteur auprès des marins, des bateliers et de tous ceux qui travaillent sur les eaux. Il est celui qui accorde les vents favorables et calme les tempêtes. Cette divinité tient une place importante à Arles où les activités portuaires et le commerce sont intenses.



Anecdote

Lors du siège d'Alexandrie, Jules César se jeta dans la mer tout en gardant un bras hors de l'eau pour éviter de mouiller d'importants documents :

« Enfin, dans le combat qui se donna près de l'île du Phare, il [César] sauta de la digue dans un bateau, pour aller au secours de ses troupes qui étaient pressées par l'ennemi: voyant les Égyptiens accourir de toutes parts pour l'envelopper, il se jette à la mer et se sauve à la nage avec la plus grande difficulté. Ce fut, dit-on, dans cette occasion qu'il nagea en tenant dans sa main des papiers, qu'il n'abandonna jamais, malgré la multitude de traits que les ennemis faisaient pleuvoir sur lui et qui l'obligeaient souvent de plonger; il soutint toujours ces papiers d'une main au-dessus de l'eau, pendant qu'il nageait de l'autre. Il était à peine à terre, que le bateau coula à fond. »

Plutarque, *Vie de César*, 49, 7-8

À l'école du risque

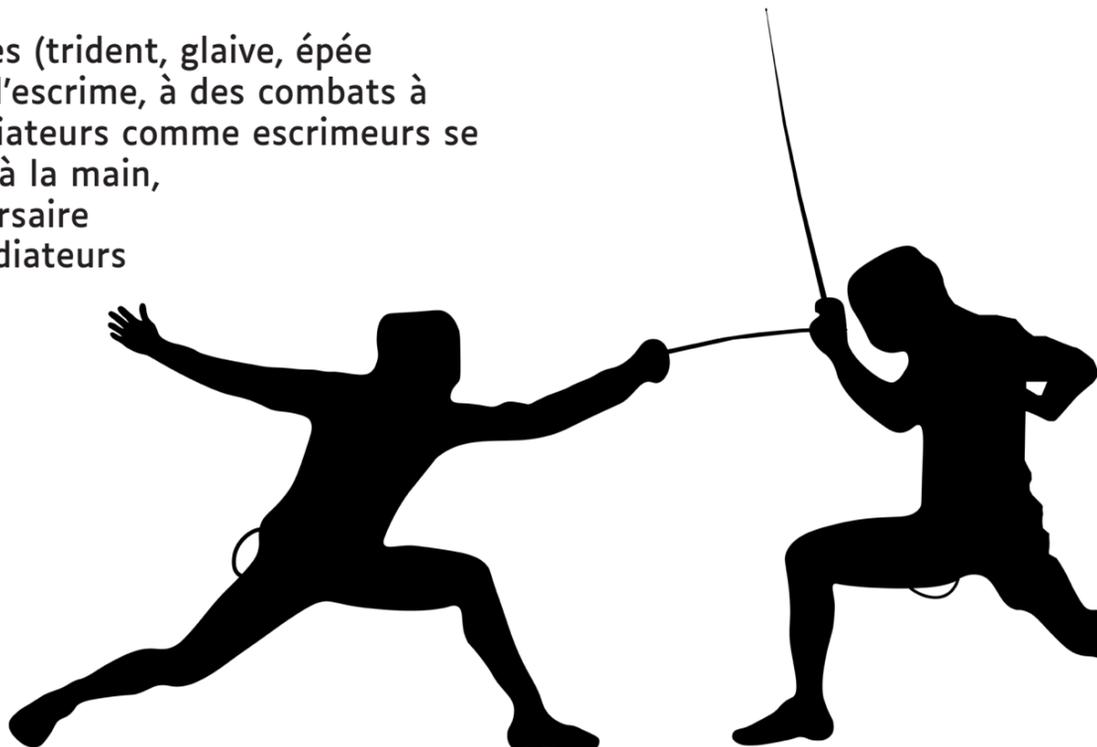
Plusieurs arguments permettent d'inclure la gladiature dans les sports. Elle comprend en effet des aspects de type sportif puisqu'elle fait appel à des techniques et à des gestes qui s'apprennent au moyen de longues séances d'entraînement dirigées par un *doctor* (un maître d'armes) dans un lieu spécifique, le *ludus*.

Les gladiateurs font preuve d'une force d'engagement face au danger, comparable à celle des pratiquants de sports dits « extrêmes » d'aujourd'hui.

Les femmes prenaient également part à ces spectacles puisque l'on connaît quelques cas de gladiatrices grâce aux sources écrites et à certains témoignages archéologiques : une statuette de gladiatrice en bronze (Hambourg) et un bas-relief sculpté représentant Achilia et Amazon en train de combattre (découvert à Halicarnasse).

En garde !

Les combats de gladiateurs à armes réelles (trident, glaive, épée incurvée...) ont laissé place, comme dans l'escrime, à des combats à l'arme blanche (sabre, épée, fleuret). Gladiateurs comme escrimeurs se font face dans un duel. En escrime, arme à la main, les concurrents doivent toucher leur adversaire sur une zone donnée, tout comme les gladiateurs devaient éviter certaines zones mortelles du corps.



Statuette de gladiateur découverte lors des fouilles de la place Notre-Dame de la Major en 1912

1^{er} siècle

MDAA © Rémi Benalli



Section « Les Romains à Arles »



Insolite

En 59, un spectacle de gladiateurs dégénère opposant les habitants de la ville de Pompéi aux habitants de la ville de Nucérie. Ils se lancèrent des injures, des pierres et même des armes ! La rencontre aurait cristallisé les rivalités entre cités et le massacre aurait été prémédité. L'affaire est portée devant le Sénat et entraîne une enquête qui va aboutir à l'interdiction de ce genre de réunion dans l'amphithéâtre de Pompéi pendant 10 ans (réunion de jeunes supporters ou interdiction totale des jeux de gladiateurs ? Le texte de Tacite n'est pas assez précis).

Source : Tacite (Annales XIV, 17)



Épreuves d'athlétisme

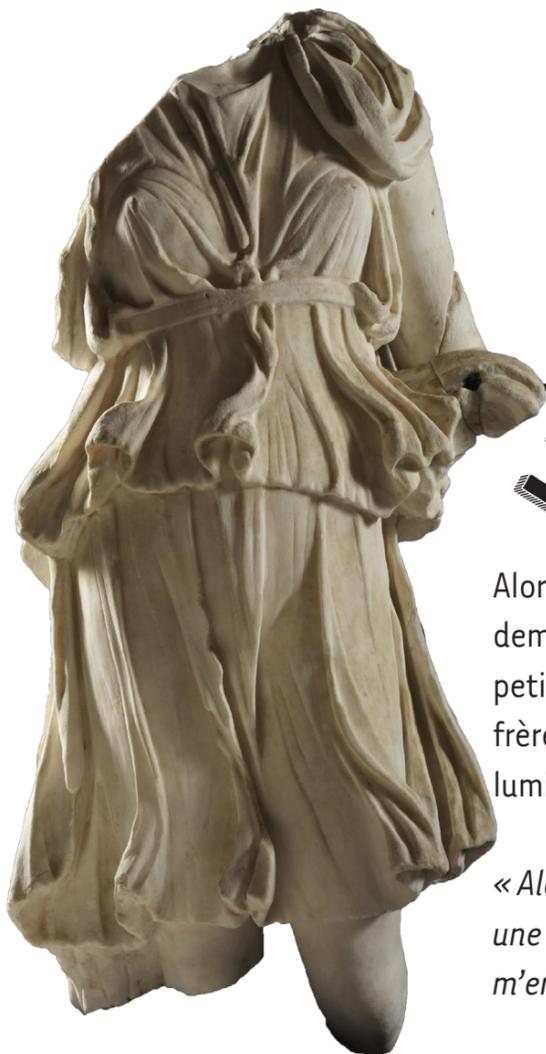
Ils courent, ils courent...

On trouve des champions d'athlétisme dès 776 avant J.-C. Les Jeux antiques à Olympie comprennent des épreuves telles que des courses à pied ou encore un pentathlon composé d'une course, un saut en longueur, un lancer de disque, la lutte et un lancer de javelot. L'athlétisme figure au programme des Jeux modernes dès la première olympiade en 1896 à Athènes. L'athlétisme est le sport individuel qui comporte le plus de participants aux Jeux Olympiques.

Et les femmes ?

À Olympie, 16 femmes étaient chargées de faire célébrer les jeux nommés Héraea consistant en une série de courses à pied. La distance parcourue était raccourcie environ d'un sixième (Pausanias, Périégèse, livre V ÉLIDE, chapitre XVI).

Plusieurs témoignages archéologiques et historiques nous rapportent la place des femmes dans l'athlétisme à l'époque romaine. Seia Spes est une jeune femme qui a remporté la course du stade aux 39^{ème} Jeux italiques de Naples en 134. Cette épreuve était en principe réservée aux hommes ou aux jeunes filles non mariées. Pourtant, la stèle funéraire de Seia révèle qu'elle était mariée !



Statue de Diane
Découverte dans la cour du musée Arlaten
I^{er} siècle / début II^e
MDAA © Rémi Benalli



Section « Dieux et héros »

Mythologie

Alors qu'Artémis n'était encore qu'une toute jeune enfant, son père Zeus lui demanda quel cadeau elle souhaiterait recevoir. Artémis lui dressa aussitôt cette petite liste de souhaits: une éternelle virginité, autant de noms et surnoms que son frère Apollon, un arc et des flèches semblables aux siens, la fonction d'apporter la lumière, une tunique de chasse courte allant jusqu'aux genoux...

« Alors donne-moi l'attribut distinctif de porter des flambeaux et de revêtir une tunique à frange qui ne me descendra que jusqu'aux genoux, pour ne point, m'embarrasser à la chasse aux bêtes fauves » Callimaque, Hymnes, Chant V

Un autre épisode de la mythologie romaine nous raconte comment la jeune Atalante avait décidé de vivre comme Artémis. Comme elle, elle s'habillait d'un chiton (tunique) court et était extrêmement douée à la course à pied. Son père souhaitant la marier, Atalante décida de ne prendre pour époux que celui qui pourrait la battre à la course !

5

Sports de combat

Le pugilat, la boxe romaine

Le pugilat est, après la course de char, le sport le plus populaire à Rome. Deux adversaires se font face, les mains protégées par des cestes (bandelettes qui enserrant les phalanges et la main).

C'est l'accessoire caractéristique des pugilistes. C'est un sport de percussion dont le but est de porter des coups. Seul le corps à corps et les coups de pieds sont interdits.

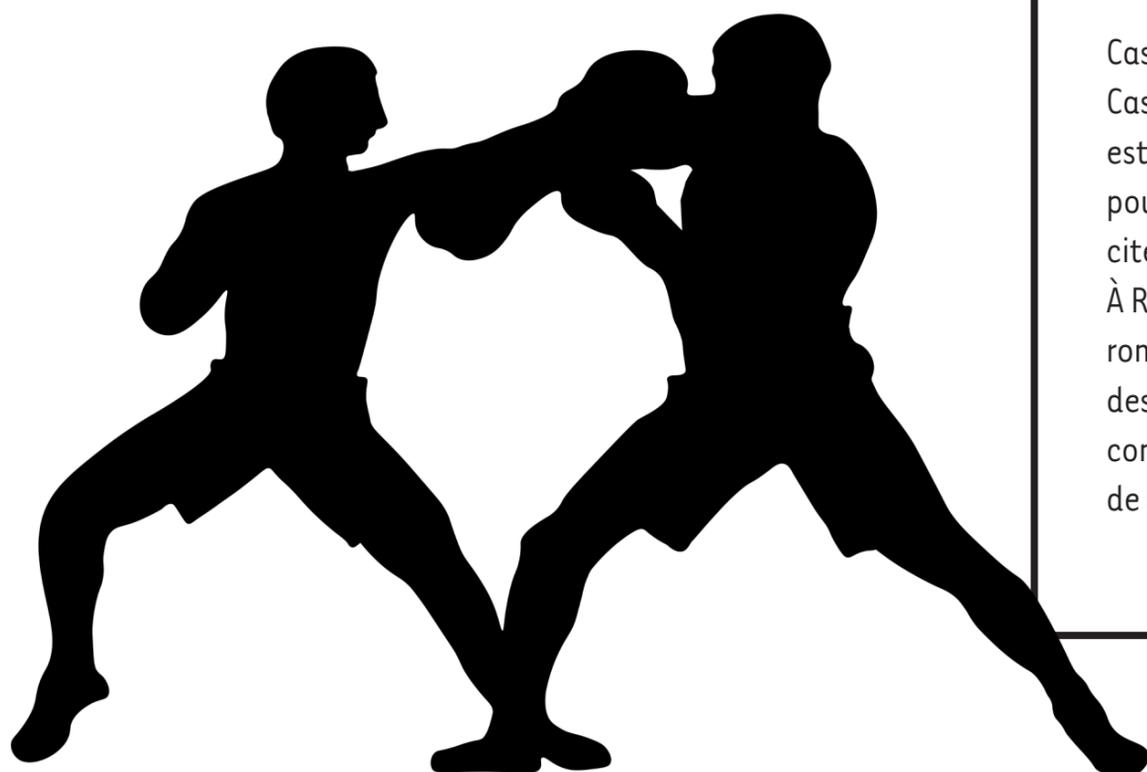
Contrairement à la boxe actuelle, il n'existait pas de catégories de poids des pugilistes mais seulement une distinction d'âge. Le combat n'avait pas de durée limitée et ne connaissait pas de round au gong salvateur.

Au pugilat, l'arbitre n'hésite pas à frapper avec un bâton l'athlète qui n'a pas respecté les règles du combat !

K.O

Le combat se terminait par abandon ou K.O. d'un des pugilistes, illustré par la position d'un genou à terre. La victoire n'était jamais obtenue « aux points » contrairement à aujourd'hui.

Une lampe à huile conservée au musée représente un pugiliste agenouillé qui se tient la tête de la main gauche, manifestement après avoir subi un K.O. Il porte des cestes et un long pagne retenu par une large ceinture. Un vêtement qui ressemble beaucoup aux longs shorts que portent actuellement les boxeurs !



Lampes à huile découvertes lors des fouilles du Rhône et conservées en réserve. Elles sont exposées temporairement au public en 2024
1^{er} siècle
MDAA © Camau N / Roux. L

" Mythologie "

Castor et Pollux sont appelés les Dioscures. Castor est dompteur de chevaux et Pollux est boxeur. Ils protègent les athlètes, c'est pourquoi ils sont vénérés dans de nombreuses cités dont Olympie, célèbre cité des Jeux. À Rome, la classe équestre (chevaliers romains parmi les plus fortunés et honorables des citoyens) considérait les Dioscures comme leurs patrons et les fêtait le 15 juillet de chaque année.

Musée départemental Arles antique
Service des publics / service médiation
Conception graphique et textes : Gabrielle Antz
2024

